Le nouveau Syllabaire fribourgeois

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **52 (1923)**

Heft 5

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

religion socialiste a placé la limitation des naissances parmi ses dogmes fondamentaux et la propagande en faveur des moyens anticonceptionnels parmi les devoirs stricts de ses adeptes ; elle propose d'inscrire le droit à l'avortement dans les constitutions des Etats ; et ses docteurs ne craignent point d'annoncer que la société se débarrassera, dans un avenir très prochain, de ses idiots, de ses débiles d'esprit et de corps, de ses mal conformés, moyennant une injection qui les fera passer très doucement de vie à trépas.

Nous disons, quant à nous, que l'enfant n'appartient ni au père, ni à l'Etat ; il appartient à Dieu. L'enfant tient ses droits de Dieu, en tant que personne créée par Dieu, ayant une destinée propre, indépendante et des intérêts de la famille et des intérêts de l'Etat. Quant à la famille, elle a le droit d'accomplir ses devoirs envers cet enfant à elle confié par Dieu. Cette doctrine a sauvé l'enfant de la barbarie antique ; elle le sauvera de la barbarie moderne. E. D.

Le nouveau Syllabaire fribourgeois

Depuis plusieurs années déjà, le monde scolaire de notre canton attendait avec une certaine impatience la publication d'un nouveau syllabaire. Pour tenir compte des progrès réalisés dans l'art de la pédagogie, il fallait mettre entre les mains des écoliers débutants un manuel de lecture élémentaire plus vivant, plus intéressant, donnant mieux satisfaction aux goûts de l'enfant qui fait ses premiers pas dans l'acquisition méthodique des connaissances.

Si M. Horner revenait au monde, il éprouverait une vive satisfaction en constatant que, non seulement la méthode analytico-synthétique, intronisée par lui dans nos écoles fribourgeoises, n'a pas disparu de la scène pédagogique, mais elle s'est développée rationnellement et a trouvé sa pleine réalisation dans le syllabaire de Mlle Marchand, la très méritante et dévouée institutrice de la ville de Fribourg.

Nous nous plaisons à relever ici les principaux perfectionnements qu'apporte le nouveau moyen d'enseignement. Tout d'abord, la graduation est excellente. Le début est très simple et c'est le mot « Papa », le premier que balbutie l'enfant au berceau, qui fait les frais du tableau initial. Puis, pas à pas, le petit écolier est dirigé dans l'étude des éléments qui composent les voyelles et les mots. De très bonne heure, au quatrième tableau déjà, après l'étude du mot type « tulipe », nous voyons apparaître des alliances de mots et des propositions très simples, ayant un sens facilement compréhensible pour l'intelligence enfantine : « Lili a lu, — Julie a vu la petite pie, — Ida vide ma tirelire », voilà quelques échantillons des premières phrases con-

crètes que l'enfant est appelé à lire et à comprendre. A mesure que nous avançons, les tableaux prennent du développement et nous arrivons bientôt à voir couronner l'étude d'un tableau par un minuscule récit qui éveille une foule d'idées dans l'âme du petit élève. Ainsi, la simple narration : « Anatole arrive de la ville », accompagnée d'une charmante gravure, représente tout un monde de pensées et de souvenirs. Nous pourrions en dire autant de tous les tableaux qui suivent, et peu à peu, une idée principale se détache de la succession des phrases fort bien agencées ; ainsi en est-il de la gracieuse description de l'été, également ornée d'une gracieuse vignette.

Mais voici les majuscules et, avec elles, la transition des caractères d'écriture anglaise aux caractères d'imprimerie. Les premières difficultés rompues, l'enfant, tout naturellement, devient un petit lecteur attentif, sachant redire ce qu'il a lu et s'expliquer au sujet du texte déchiffré. Plus l'art de lire lui devient familier, mieux son goût et sa curiosité se développent, du moment que, pour l'écolier bien guidé, lire même le livre le plus simple, c'est cueillir des connaissances bonnes et utiles à la fois. Ici encore, nous retrouvons, sans parler de la graduation toujours impeccable, de jolies descriptions, telles celles du moulin, du jardin, etc. L'esprit d'observation est très judicieusement mis en éveil par la manière suggestive de présenter les idées nouvelles.

La troisième partie, tant au point de vue des difficultés techniques de la lecture qu'à celui de l'extension des idées, est un intermédiaire excellent entre le syllabaire et le premier livre de lecture. Oui, certes, au moyen d'un tel instrument, l'enfant se plaira en classe et ne se rebutera pas devant les difficultés, mais tout, dans ses lectures et les entretiens du maître ou de la maîtresse, lui rappellera tout ce qui fait sa vie, tout ce qu'il aime, tout ce qu'il observe dans ses jeux, dans ses promenades et dans son activité juvénile.

Mlle Marchand mérite des félicitations particulières pour la manière bienveillante et maternelle avec laquelle elle élève le niveau de l'âme enfantine. La pensée chrétienne inspire toutes les pages de son syllabaire et apporte à l'œuvre tout entière un rayon d'idéal.

Il est juste aussi de féliciter la maison Benziger, à Einsiedeln, et le dessinateur, de la façon heureuse dont le travail d'impression et d'illustration a été exécuté. A ce point de vue aussi, « Mon Syllabaire » est un très joli petit livre.

Nous n'en dirons pas davantage, mais en appréciant comme il le convient le perfectionnement de l'œuvre, nous souhaitons que la réalisation de ce progrès s'étende successivement aux divers degrés de lecture mis à la disposition du corps enseignant fribourgeois.

F. B.